

samedi

LE TEMPS

culturel

Samedi 30 avril 2005 - N° 367

MATHILDE FONTANET

Rabenstrasse 5

Metropolis, 190 p.



«Peut-être n'y a-t-il pas pire dialogue de sourds que lorsque nous essayons de parler d'amour», c'est sans doute la leçon à tirer du premier

roman de la Genevoise Mathilde Fontanet, née en 1960 et qui enseigne la traduction. Au printemps 1999, la revue *Ecriture* la faisait découvrir avec «Le Mensonge», une nouvelle assez proche par le ton et le thème de *Rabenstrasse 5*. C'est une sorte de bref *Bildungsroman* qui se signale par un dispositif narratif à trois voix: celle de l'étudiante Lydia Ritter, 23 ans, qui écrit chaque jour de Berlin à son amie Claire, restée à Genève; et celles des professeurs Gerhard Stein, 39 ans, et Michel Jacques, 48 ans, qui tiennent chacun leur journal. Le premier est séparé de sa femme Eva, le second marié à une de ses étudiantes, Madeleine, et père de trois enfants. En sept semaines, leur destin va sensiblement changer, même si la fin ouverte du récit laisse au lecteur le soin de décider du sort de chacun. Le désabusé Gerhard tombe amoureux, la tranquille Lydia se laisse tenter par une expérience de prostitution douce et les deux époux se retrouvent comme au premier jour. Il y a là un ton, à la fois candide et roué, assez séduisant. **Isabelle Martin**